

A l'instar de cette plainte il en circule une autre qui, sous une forme mélancolique, dit les misères, les amertumes, les humiliations des jeunes gens peu favorisés du sort qui, à seule fin de pouvoir continuer les études supérieures, se résignent au rude métier de « pion ».

La plainte des *Pauv's Répétiteurs* est fort joliment tournée :

Les potach's à notre garde confiés
 Pourquoi se plaign'-t-ils d'êtr' surveillés ?
 Je vous l'demande
 Lorsqu'entre nous, y a pas à nier
 Que nous somm's bien les prisonniers
 De tout' la bande...

Les pauvres répétiteurs soumis à une sorte d'esclavage, n'ayant pas le sou, ne sachant que par ouï-dire ce que c'est que la liberté, passent encore pour des « bourgeois ».

Enfin, l' jour de la Révolution
 — De notre triste condition
 Voilà l' plus triste ! —
 Nous serons fusillés, bombardés
 L' prolétaire nous prenant pour des
 Capitalistes !

La *Complainte des Petits Commerçants*, — fort joliment tournée par mon ami Pierre Brondel, — est un réquisitoire en règle contre l'invasion des Bazars et des Grands Magasins qui, à Lyon, ont fini par tuer, — à leur profit, — le petit commerce de détail :

Maintenant les jours contraires
 Se lèvent à l'horizon,
 Bouclez valise et maison,
 Petits commerçants, mes frères,
 Car les temps sont révolus
 Et pour vous rien ne va plus.